

IV

Pendant que la Normandie s'organisait sous la main vigoureuse de Roll, la France se débattait dans de nouvelles révolutions. Le roi Karle le Simple avait été largement dédommagé de la cession de la Normandie. Au moment même où se concluait le traité de Saint-Clair-sur-Epte, le 21 novembre 911, était mort le roi de Germanie Ludwig, fils d'Arnolfe, et le sceptre des régions teutoniques était sorti pour toujours de la maison de Karle le Grand; les pays slaves, la Germanie et l'Italie se voyaient alors en proie aux terribles invasions des Maghiars ou Hongrois (Ouïgours), dernier ban des populations hunniques, qui venaient, des bords de l'Euxin, venger leurs frères les Awares, comme les Normands avaient vengé les Saxons : ce péril obligea les peuples d'outre-Rhin de se réunir sous un seul chef, Conrad, duc de Franconie ou de France orientale. Mais le parti roman ou *gaulois* (welche, wallon), reprenant la supériorité dans le Lotherrègne, empêcha les Lorrains de reconnaître le roi des Germains, et décerna la couronne au roi de la France romane; non seulement Conrad eut le dessous dans la lutte qu'il entreprit pour rattacher le Lotherrègne à la Germanie; mais Karle, à la tête des Lorrains, passa le Rhin et s'avança jusqu'en Saxe afin de secourir Heinrik, duc de Saxe, qui s'était révolté contre Conrad.

Le mérite de cette énergie inaccoutumée n'appartenait point au roi, mais à un favori qui régnait sous son nom : Haganon ou Haganon, simple noble (chevalier, *miles*), s'était emparé de l'esprit de Karle, le poussait à « mépriser les conseils de ses grands, et, siégeant à côté du roi, réglait les affaires du royaume ». Haganon travaillait avec zèle et courage à relever la royauté de son abaisse-

ment; mais sa fortune lui tourna la tête : il manqua d'habileté et heurta tous les grands par son insolence, au lieu de chercher à les balancer les uns par les autres. Il était toujours « attaché au côté du roi », et le rendait inabordable pour tout le monde.

Le duc Heinrik (le Henri l'Oiseleur de nos historiens) s'éleva peu de mois après au trône de Germanie (décembre 918), et ne tarda pas à reprendre les projets de son devancier Conrad sur le Lotherrègne. Mais la querelle ne resta pas entre les deux rois Heinrik et Karle, et les événements se compliquèrent. Robert, qui commandait, par lui-même ou par ses vassaux, aux comtés de Paris, d'Orléans, de Gâtinais, de Chartres, de Perche, du Mans, d'Angers, de Tours, de Blois, enfin à tout ce qui formait le vaste « duché de France », se croyait enfin assez fort pour saisir la couronne qu'avait portée son frère, et pour supplanter le faible roi qui n'avait plus guère en France de domaine direct que les comtés de Laon et de Soissons avec les seigneuries d'Église : le roi carolingien était de plus en plus étranger à la nouvelle France, et il semblait qu'un souffle dût suffire pour balayer ce fantôme du passé. L'orage éclata en 920 : dans un plaid tenu au champ de mars de Soissons, les grands, d'une résolution unanime, jetèrent à terre des fétus de paille, « annonçant par là qu'ils rejetaient Karle et ne le voulaient plus pour seigneur, parce que c'était un roi de lâche cœur, et, se séparant de lui, ils le laissèrent tout seul au milieu du champ ».

Soutenu par ses gendres, le duc de Bourgogne Raoul, et le comte de Vermandois Héribert II, Robert osa alors ce qu'il n'avait point osé deux ans auparavant, et se fit proclamer roi, dans l'église Saint-Remi de Reims, avec le concours des évêques (juin 922).

Mais Karle, qui s'était retiré dans le Lotherrègne, en revint avec une petite armée, et le dimanche 15 juin 923, vers midi, les Français, qui prenaient tranquillement leur repas dans la plaine de Saint-Médard et au bord de la rivière, furent brusquement assaillis par la cavalerie lorraine, arrivée sur eux à toute bride. Le roi Robert, au

l'envoya prisonnier à Château-Thierry. A la nouvelle de cette trahison, la reine Odgiwe, femme de Karle le Simple, et sœur d'Athelstane, roi des Anglo-Saxons, s'enfuit en Angleterre avec un fils de trois ans, à qui le choix de son asile valut le surnom de Lodewig ou Louis-d'Outremer. On ne sait ce que devint Haganon.

La captivité de Karle le Simple mit fin à la guerre civile dans la France romane, mais non dans le Lotherrègne où la plupart des seigneurs proclamèrent le roi Raoul, tandis que le duc Ghiselbert et l'archevêque de Trèves demeuraient attachés à Heinrik de Germanie. L'Aquitaine, qui n'avait pris aucune part à la lutte, refusait de reconnaître le nouveau roi. Raoul marcha vers la Loire, et obtint l'hommage de Guilhem II, comte d'Auvergne et duc d'Aquitaine, en lui restituant le comté de Bourges qu'il lui avait enlevé naguère avec l'assistance de Robert de France. La royauté, même entre les mains d'un homme brave et intelligent, ne pouvait se maintenir qu'à force de concessions. Raoul retourna en France, après son entrevue avec le duc Guilhem, sans prévoir vraisemblablement le terrible orage qui allait fondre du haut des Alpes sur la Gaule méridionale.

La Bourgogne royale, la Provence et l'Italie avaient eu leurs révolutions comme la France; Hugues, comte d'Arles et de Vienne, issu, par les femmes, de Lothar II et de Waldrade, avait supplanté dans le royaume de Provence le jeune Karle ou Charles-Constantin, fils de Lodewig ou Louis l'Aveugle. Pendant ce temps, le « roi du Jura », Rodolfe II, renversait du trône d'Italie l'empereur Bérenger, qui périt bientôt après assassiné par un de ses vassaux; mais Bérenger, en tombant, avait porté un coup funeste à l'Italie. Il avait appelé à son aide les hordes féroces des Hongrois, qui arrivèrent trop tard pour le sauver, mais assez tôt pour causer des maux effroyables à la péninsule.

Pavie, qui était alors la seconde ville d'Italie, fut ruinée et noyée au sang de tous ses habitants; la barrière des Alpes n'arrêta pas les

bruit de l'attaque, saisit sa bannière de sa propre main, rejeta sa longue barbe blanche hors de sa cotte d'armes pour se faire reconnaître des siens, s'élança au-devant de l'ennemi, et poussa droit au porte-étendard de Karle pour s'emparer de l'étendard de son rival. « Gare à toi! Fulbert! » cria Karle au porte-enseigne à l'instant où Robert allait l'abattre à ses pieds. Fulbert se retourna, et, d'un coup de sabre, fendit le crâne au roi Robert et le renversa roide mort.

La mort de Robert ne donna pas la victoire à Karle : Hugues de France, fils de Robert, et Héribert de Vermandois, accourus à la tête de troupes fraîches, renouvelèrent le combat avec furie; le champ leur demeura enfin, et Karle fut entraîné dans la fuite des Lorrains, après avoir toutefois prouvé à ses adversaires que, s'il était digne des épithètes de *simple* et de *sot*, il ne méritait pas d'être appelé « roi de lâche cœur ». Des milliers de morts jonchaient la plaine de Saint-Médard, et la perte des vainqueurs surpassait celle des vaincus, qui se retirèrent sans être poursuivis. L'armée de Karle se dispersa néanmoins pour ne plus se rallier.

La couronne fut donnée, non pas à Hugues, qui se souciait peu d'une royauté sans domaines, et préférait s'affermir dans son vaste duché de France, mais à son beau-frère Raoul de Bourgogne, lequel fut sacré à Saint-Médard de Soissons le 13 juillet, par le même archevêque de Sens qui avait sacré Robert l'année précédente.

Le malheureux Karle, n'ayant plus d'autre espoir que d'obtenir à tout prix l'assistance du roi de Germanie, s'était rendu près de Heinrik, lui avait cédé le Lotherrègne, et « lui avait soumis sa personne et le royaume de France ». Cette conduite l'eût perdu, s'il avait eu encore quelque chose à perdre. Sur ces entrefaites, un message du comte de Vermandois ranima le courage du roi détrôné : Héribert II fit prévenir Karle que, mécontent du couronnement de Raoul, il était prêt à retourner à son ancien prince. Karle se hâta d'aller trouver le comte à Saint-Quentin, chef-lieu du Vermandois; mais, dès le lendemain de son arrivée, Héribert se saisit de lui et



LE ROI ROBERT TUÉ PAR LE PORTE-ÉTENDARD DE CHARLES LE SIMPLE